

Bernard de Clairvaux, docteur de l'église, est l'un des plus grands auteurs médiévaux. Né au Château de Fontaine, près de Dijon, en 1090 il entre au monastère de Cîteaux en 1112 avant de fonder l'Abbaye de Clairvaux en 1115. Son zèle spirituel, son attachement indéfectible à l'Église, sa vive intelligence et son habileté dans les affaires politiques feront rapidement de lui l'un des principaux soutiens des Papes et l'un des personnages les plus influents de l'Europe de son temps

Malgré une activité apostolique intense Bernard a laissé de nombreux écrits spirituels dont le plus remarquable est son Commentaire du Cantique des Cantiques. Il meurt à Clairvaux en 1153.

(Cf. VACANDARD, E., «Bernard, abbé de Clairvaux», in *Dictionnaire de théologie Catholique*, vol. II/1, ed. A.Vavant et alii, Paris 1923, 746-747).

## BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique des Cantiques*

### La patience des sages

«Quamobrem, si sapis, concham te exhibebis, et non canalem. Hic siquidem pene simul et recipit, et refundit; illa vero donec impleatur exspectat, et sic quod superabundat sine suo damno communicat, sciens maledictum qui partem suam facit deteriolem. Et ne meum consilium contemptibile ducas, audi sapientiolem me: *Stultus*, ait Salomon, *profert totum spiritum suum simul, sapiens reservat in posterum*. Verum canales hodie in Ecclesia multos habemus, conchas vero perpauca. Tanta caritatis sunt per quos nobis fluenta caelestia manant, ut ante effundere quam infundi velint, loqui quam audire paratioles, et prompti docere quod non didicerunt, et aliis praeesse gestientes, qui seipsos regere nesciunt».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermones sobre el Cantar de los Cantares*, 18, in *Obras completas*, vol. V, ed. A. Ortega Carmona et alii, Madrid 1987, 260).

«C'est pourquoi si vous êtes sage, vous serez semblable au bassin, non au canal d'une fontaine. Le canal répand l'eau au dehors presque en même temps qu'il la reçoit, mais le bassin ne se répand que quand il est plein, et communique alors ce qu'il a de reste sans se faire préjudice, sachant bien qu'il y a malédiction contre celui qui détériore la part qu'il a reçue. Et afin que vous ne méprisiez pas le conseil que je vous donne, écoutez une personne plus sage que moi: *Le fou*, dit Salomon, *découvre son esprit tout à la fois, mais celui qui est sagesse réserve pour une autre occasion*. (Pr 29,11) Nous en avons aujourd'hui beaucoup dans l'Église qui ressemblent au canal, et peu qui ressemblent au bassin. Ceux par qui les eaux du ciel découlent sur nous ont tant de charité qu'ils veulent répandre la grâce avant d'en être remplis. Plus disposés à parler qu'à écouter, ils sont pressés d'enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, et désirent avec ardeur de commander aux autres lorsqu'ils ne savent pas encore se gouverner eux-mêmes».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, 18, in *Œuvres complètes*, vol. IV, traduction de M.L'Abbé Charpentier, Librairie de Louis Vives, Editeur, Paris 1865; <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/tome04/cantique/cantique018.htm>).

## ANALYSE

Dans ce passage, St Bernard utilise la métaphore très simple du bassin qui attend d'être plein pour déborder ou du canal qui se déverse au fur et à mesure qu'on y verse de l'eau pour exposer une vérité fondamentale de la vie humaine et spirituelle: nous ne pouvons communiquer aux autres que ce que nous avons d'abord reçu et assimilé.

Ce texte se divise en deux parties, séparées entre elles par une citation de l'Écriture tout à fait mise en valeur et assumée par St Bernard.

Dans la première partie l'Abbé de Clairvaux illustre son propos de façon symbolique en opposant le bassin, qui ne déborde que lorsqu'il est plein, et le canal, qui répand l'eau sans s'être d'abord laissé envahir par elle. Ce n'est pas sur l'image de l'eau –ici symbole de la science divine– que St Bernard insiste mais sur l'usage que nous en faisons. Tout le vocabulaire du texte va entrer dans un jeu d'opposition: bassin/canal, recevoir/déverser, ainsi qu'une nuance plus subtile entre l'expression «se répandre» et celle, plus positive, de se «communiquer» que St Bernard emploie pour le bassin uniquement. L'enjeu de cette opposition que file la métaphore est exposé dès les premiers mots: «si vous êtes sages» dont on retrouve une fois encore le pendant dans la citation de l'Écriture «Le fou, dit Salomon...».

Cette citation du livre des Proverbes est mise en valeur par St Bernard avec une grande insistance. L'Abbé de Clairvaux s'adresse à ses moines et son propos se veut didactique, pédagogique. Il parle ici en Maître et donne un enseignement et il ne souhaite pas voir son «conseil» «méprisé». C'est la raison pour laquelle il s'appuie sur le sage par excellence, Salomon, montrant par là qu'il vit ce qu'il enseigne puisque c'est de l'Écriture, «de plus sage que lui», qu'il reçoit, tel le bassin, ce qu'il communique à ses disciples.

Commence alors la deuxième partie du texte qui est en un sens une sorte d'exégèse de la métaphore initiale. Celle-ci, avec l'ironie évidente de la phrase «Ceux par qui les eaux du ciel découlent sur nous ont tant de charité...», reprend le jeu d'opposition dans le vocabulaire des premières phrases: «parler» s'oppose à «écouter», «enseigner» à «apprendre» et «commander aux autres» à «se gouverner soi-même». St Bernard veut livrer une morale et l'explique de façon non équivoque. Ce n'est pas, bien sûr, le fait d'enseigner qu'il condamne mais la présomption de le faire avant l'heure, sans retenue. Et n'est-ce pas là en effet qu'on se fait préjudice en «détériorant la part reçue»?

## COMMENTAIRE

Plus que d'autres, ce passage des homélies sur le Cantique, est vraiment du genre littéraire de l'homélie. L'Abbé de Clairvaux semble revivre devant nous et

nous imaginons sans peine les moines sourire à ses propos cinglants alors que leurs yeux, voient par les ouvertures de la salle capitulaire la fontaine du cloître avec son bassin et ses canaux. La scène est vivante et spontanée mais derrière l'humour et les images simples se cache un enseignement profond.

St Bernard nous apprend à savoir attendre. Attendre l'heure de la maturité, l'heure de la fécondité. N'est-ce pas précisément cela, se gouverner soi-même: se mettre au temps de Dieu, pour soi et pour les autres. C'est un appel à la confiance, à la modestie, savoir se faire disciple pour pouvoir devenir à son tour capable de communiquer la vie reçue du Maître.

Des textes comme celui-ci nous montrent à quel point nos Pères dans le monachisme peuvent nous aider aujourd'hui encore par des conseils toujours actuels. Les circonstances changent mais le cœur de l'homme, lui ne change pas.

Dans le cadre de mon service de Maîtresse des novices au sein de ma communauté j'aime utiliser ce type d'extrait des écrits de nos Pères cisterciens pour apprendre à nos jeunes sœurs des réalités profondes de leur vie spirituelle. Lorsque nous nous sentons inutiles, impatientes de transmettre la vie qui nous habite prenons patience, de temps d'attente n'est pas un temps perdu ou stérile mais un temps pour nourrir notre cœur afin de devenir capable de nourrir les autres. L'impatience ou la présomption nous font perdre le trésor que le Saint Esprit déverse en nous comme une eau pure dans un bassin. Accueillons sa grâce en plénitude pour pouvoir dire, tel le verset du Cantique des Cantiques que St Bernard commente dans cette homélie, «Votre nom est une huile répandue» (Ct 1,2) par nos soins.